

Philosophie de l'Anthropocène

5. Politiques de l'Anthropocène

Matins Philo – 5 mars 2024
Louis Carré

E. Burtynsky, *Basque Coast* (2015)



Quelles politiques pour l'Anthropocène ?

- Les limites de la représentation politique classique face à l'Anthropocène
- La triade du citoyen, du politique et du savant
- Le pacte moderne entre liberté et croissance
- Un problème d'échelle spatiale et temporelle
- Une « Assemblée citoyenne du futur » (Bourg-Whiteside) ?
- Les tentations autoritaire et « éco-fasciste »
- Impossible « démocratie écologique » ?

La politique à court terme

« Il est essentiel au régime représentatif d'organiser des élections régulières, à relativement brève échéance. C'est son système de contrôle du pouvoir. Ce système crée en même temps des incitations fortes à privilégier le court terme, à répondre aux intérêts immédiats des électeurs et des entités économiques. »

D. Bourg et K. Whiteside, « Ecologie, démocratie et représentation » (2011)

W. Steffen et al., « Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet » (2015)



Préserver un espace d'opération

« Il y a de plus en plus de preuves que les activités humaines affectent le fonctionnement du ST à un degré tel qu'elles menacent sa résilience - sa capacité à persister dans un état semblable à celui de l'Holocène face à des pressions et des chocs humains croissants. (...) En combinant une meilleure compréhension scientifique du fonctionnement du ST avec le principe de précaution, le cadre d'analyse des limites planétaires identifie des niveaux de perturbations anthropiques en dessous desquels le risque de déstabilisation du ST est susceptible de rester faible – un 'espace d'opération sûr' (*a safe operating space*) pour le développement sociétal global. »

W. Steffen *et al.*, « Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet » (2015)

Un agnosticisme politique

« Les LP correspondent à des niveaux scientifiquement fondés de perturbation humaine du ST, au-delà desquels le fonctionnement du ST peut être substantiellement altéré. La transgression des LP crée donc un risque substantiel de déstabilisation de l'état d'Holocène du ST dans lequel les sociétés modernes ont évolué. **Le cadre d'analyse des LP ne dicte pas comment les sociétés doivent se développer (*should develop*)**. Il s'agit de décisions politiques qui doivent prendre en compte les dimensions humaines, notamment l'équité, qui ne sont pas intégrées dans le cadre des LP. Néanmoins, en identifiant un espace d'opération sûr pour l'humanité sur la Terre, le cadre LP peut apporter une contribution précieuse aux décideurs (*decisionmakers*) en traçant des voies souhaitables pour le développement de la société. »

W. Steffen *et al.*, « Planetary boundaries »

Le GIEC, entre science et politique

- Le GIEC, une « interface » entre expertise scientifique et diplomatie internationale
- « le roc sur lequel les gouvernements fondent les politiques de changement climatique »
- Les groupes de travail : les bases matérielles (I), impacts, adaptation et vulnérabilité (II), atténuation (III)
- « une crédibilité globale exige une représentation globale » (B. Bolin)
- L'« objet-frontière » d'un seuil à ne pas franchir de +2° (« thermostat global »)

Une vision irénique du monde social

« Les perspectives d'action efficace s'améliorent lorsque les gouvernements à tous les niveaux travaillent avec les citoyens, la société civile, les organismes d'enseignement et les institutions scientifiques, les médias, les investisseurs et les entreprises et forment des partenariats avec les groupes traditionnellement marginalisés, notamment les femmes, les jeunes, les peuples autochtones, les communautés locales et les minorités ethniques. Dans un tel cadre sociétal, les connaissances scientifiques, indigènes et locales ainsi que le savoir-faire pratique peuvent se conjuguer pour fournir des actions efficaces plus pertinentes. En outre, les différents intérêts, valeurs et visions du monde peuvent être conciliés si tout le monde travaille ensemble. »

GIEC Groupe de travail III, *6^e rapport* (2022)

Un Léviathan hypermoderne

« Un système d'observation de la Terre en constante évolution permettra à **S** [le sujet global] de surveiller ses propres empreintes sur l'écosphère, et des modèles de simulation de la Terre permettront à **S** de faire des "choix rationnels" collectifs au niveau du système. Enfin, des institutions mondiales étroitement liées, ainsi que d'innombrables réseaux mondiaux d'activistes, contribueront à faire respecter les résolutions de **S**, telles que celles prises dans le cadre des conventions internationales sur l'environnement. C'est l'émergence d'un "Léviathan" moderne, qui incarne la télé-démocratie et fait de l'ombre à l'imagination dix-septémiste du philosophe anglais Thomas Hobbes. »

H.J. Schnellhuber, "Earth system analysis and the second Copernician revolution" (1999)

Soigner le système Terre

H.J. Schnellhuber, "Earth system analysis and the second Copernician revolution" (1999)



A. Bosse, Frontispice du *Léviathan* de Th. Hobbes (1651)



Il n'y aura pas de techno-solution

« Il n'y aura pas de solution qui fasse l'unanimité. Quand bien même il s'agirait d'imaginer des remèdes technologiques à tel ou tel problème – par exemple, augmenter la productivité agricole au moyen des biotechnologies, refroidir la Terre moyennant la dispersion d'aérosols dans l'atmosphère –, la politique finira par reprendre le dessus. Il sera nécessaire de peser le pour et le contre des différentes options techniques, et ce dans un contexte d'incertitude, de discuter d'innombrables questions de justice, car ces effets ne se combineront pas pour tomber de façon équitable sur tout le monde. »

D. Bourg et K. Whiteside, « Ecologie, démocratie et représentation » (2011)

L'effet réverbère

« Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat est en train de perdre toute pertinence pour la politique climatique. En recherchant le consensus et en évitant la controverse, l'organisation souffre de l'effet de réverbère - concentrant toujours plus d'attention sur un bassin bien éclairé de la science climatique la plus brillante. Mais les idées qui comptent se trouvent dans l'obscurité, loin des endroits que les sciences naturelles peuvent éclairer. »

D. G. Victor, « Embed the social sciences in climate policy »,
Nature (2015)

L'effet réverbère

D. G. Victor, « Embed the social sciences in climate policy » (2015)



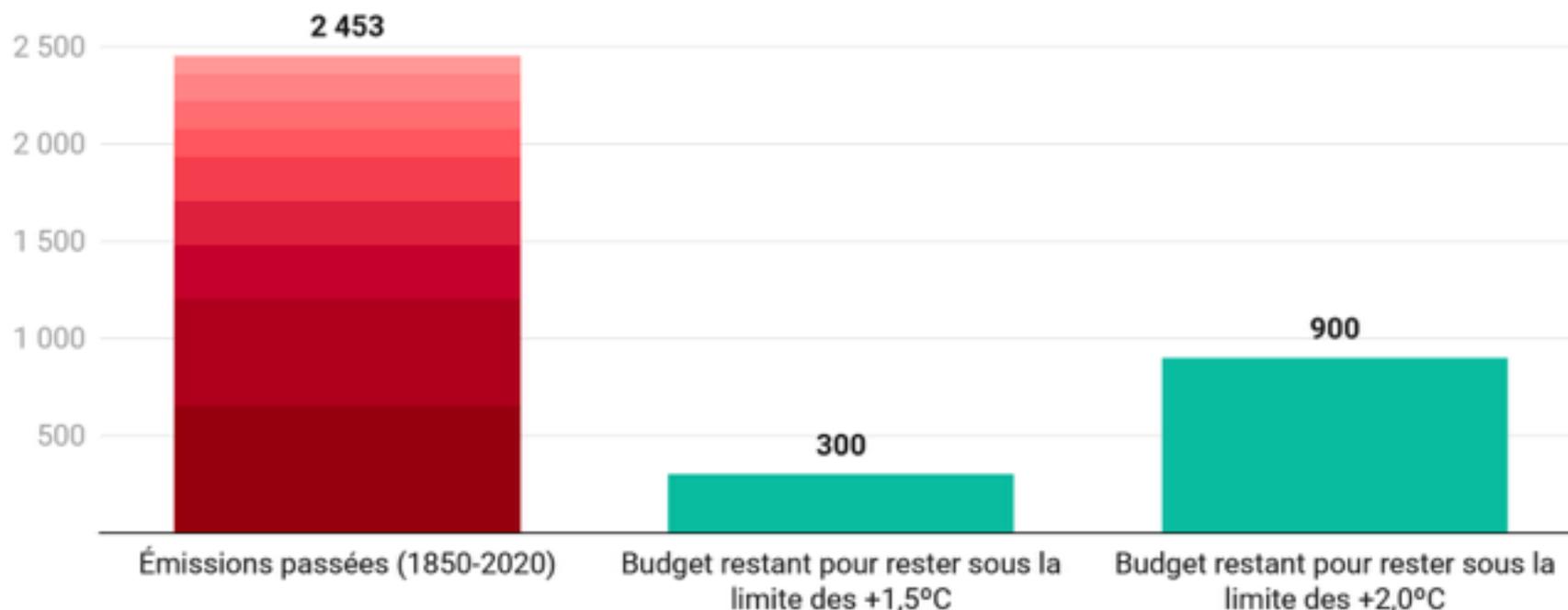
Un « colonialisme environnemental »

« Peut-on vraiment mettre sur un même pied d'égalité les contributions en CO₂ des automobiles gourmandes en essence en Europe et en Amérique du Nord ou n'importe où dans le tiers monde, avec les émissions de méthane des bovins de trait et des rizières des agriculteurs de subsistance du Bengale occidental ou de la Thaïlande ? Ces gens n'ont-ils pas le droit de vivre ? Mais aucun effort n'a été fait dans le rapport du WRI pour séparer les 'émissions de survie' des pauvres des 'émissions de luxe' des riches. Quel genre de politique ou de morale est-ce là, qui se cache sous le nom d' 'unionisme mondial' (*one worldism*) et d' 'internationalisme de haut vol' (*high-minded internationalism*) ? »

A. Agarwal et S. Narain, « Global Warming in an Unequal World
» (1991)

Émissions passées et budget carbone restant (milliards de tonnes de CO₂e)

■ Amérique du Nord (27% du total) ■ Europe (22%) ■ Chine (11%) ■ Asie du Sud et du Sud-Est (9%)
■ Russie & Asie centrale (9%) ■ Autres pays d'Asie de l'Est (6%) ■ Amérique latine (6%)
■ Moyen-Orient et Afrique du Nord (6%) ■ Afrique subsaharienne (4%) ■ Budget mondial total

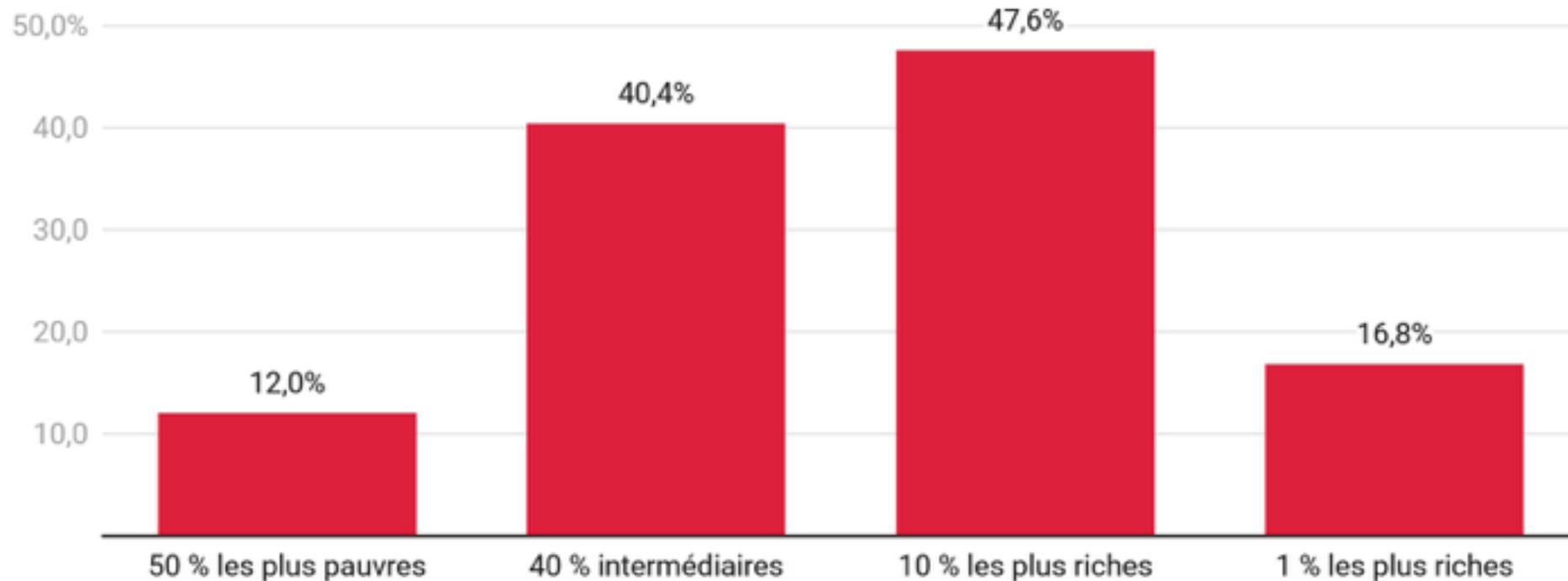


Le graphique montre les émissions passées par région (barre de gauche) et le budget carbone mondial restant (barres du centre et de droite) pour avoir 83 % de chances de rester sous 1,5°C et 2°C, selon le rapport AR6 du GIEC (2021). Les émissions régionales sont nettes du carbone intégré dans les importations de biens et de services en provenance d'autres régions.

Graphique: Olivier Lenoir / Le Grand Continent • Source: [wir2022.wid.world/methodology](https://www.wir2022.wid.world/methodology) et Chancel (2021). Données historiques issues de la base de données PRIMAP-hist. • [Récupérer les données](#) • Créé avec [Datawrapper](#)

Les inégalités mondiales en matière d'empreinte carbone en 2019

Part de chacun des groupes de revenus dans les émissions mondiales (%)



L'empreinte carbone personnelle comprend les émissions provenant de la consommation intérieure, des investissements publics et privés ainsi que des importations et exportations de carbone incorporé dans les biens et services échangés avec le reste du monde. Estimations modélisées fondées sur la combinaison systématique de données fiscales, d'enquêtes auprès des ménages et de tableaux d'entrées-sorties. Émissions réparties à parts égales entre les ménages.

Graphique: Olivier Lenoir / Le Grand Continent • Source: wir2022.wid.world/methodology et Chancel (2021) • [Récupérer les données](#)
• Créé avec [Datawrapper](#)

La démocratie en veilleuse

« J'ai l'impression que le changement climatique peut représenter un problème aussi grave qu'une guerre. Il est peut-être nécessaire de mettre la démocratie en veilleuse pour un moment. »

J. Lovelock

Urgence écologique

« Lorsque l'effondrement de l'espèce apparaîtra comme une possibilité envisageable, l'urgence n'aura que faire de nos processus, lents et complexes, de délibération. Pris de panique, l'Occident transgressera ses valeurs de liberté et de justice. [...] Pour s'être heurtées aux limites physiques, les sociétés seront livrées à la violence des hommes. Nul ne peut contester à priori le risque que les démocraties cèdent sous de telles menaces. »

M. Rocard et D. Bourg, « Le genre humain menacé » (2012)

Etat de guerre

« une guerre de tous contre tous, dans laquelle les protagonistes peuvent désormais être non seulement le loup et l'agneau, mais également le thon et le CO2, le niveau de la mer, les nodules des plantes ou les algues, en plus des nombreuses factions d'humains en train de se battre. Le problème est que cet état de nature n'est pas situé, comme avec Hobbes, dans un passé mythique avant le contrat social : il vient vers nous, il est notre présent. »

Bruno Latour, « Pour une politique de l'Anthropocène » (2020)

Migration écologique et risque de conflits

« une migration d'origine écologique est une source potentielle de violence, quand par exemple des ressources comme la terre et l'eau sont insuffisantes ou, en termes économiques, quand en la matière la demande excède l'offre. Il naît alors une concurrence entre les demandeurs et, là où il s'agit directement de la survie, il s'agit toujours aussi de violence. Globalement, les conséquences sociales et politiques du changement climatique peuvent être décrites comme des vulnérabilités et des risques cumulés du côté des sociétés fragiles, dont la situation se trouvera encore aggravée. »

H. Welzer, *Les guerres du climat* (2009)

Propagande gouvernement USA (1943)



Campagne des Verts européens (2022)



L'économie mondiale s'adapte au changement

« À mesure que la planète se réchauffe, les conditions climatiques, la chaleur et d'autres phénomènes météorologiques extrêmes qui ne se produisent qu'une fois par centaines d'années, voire jamais, et qui sont considérés comme très inhabituels ou sans précédent aujourd'hui, deviendront la "nouvelle normalité climatique" à mesure que nous approcherons de 4°C - un monde effrayant de risques accrus et d'instabilité mondiale. »

Rapport de la Banque mondiale, *Turn down the heat: Confronting the new climate normal* (2014)

Croissance verte

« La bonne nouvelle, c'est qu'il existe un consensus de plus en plus large sur ce qu'il faut faire pour changer la voie non durable sur laquelle nous sommes actuellement engagés. De plus en plus de voix s'élèvent pour dire qu'il est possible d'avoir une croissance plus verte sans nécessairement avoir une croissance plus lente. Aujourd'hui, nous savons qu'il est urgent d'agir contre le changement climatique, mais que cela ne doit pas se faire au détriment de la croissance économique. »

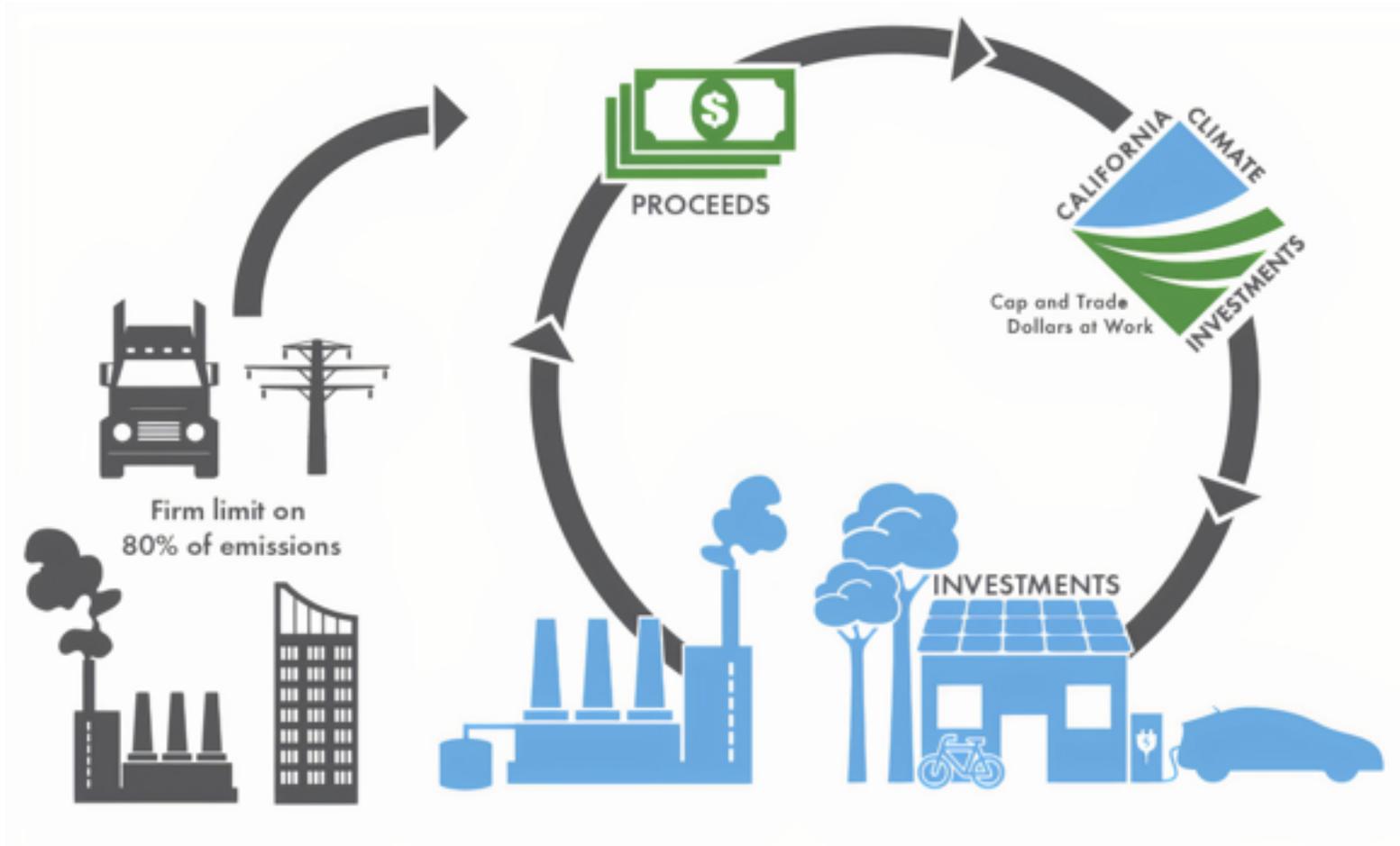
Rapport de la Banque mondiale, *Turn down the heat: Confronting the new climate normal* (2014)

Marché carbone

« Mettre un prix approprié sur le carbone – ouvertement au travers de taxes ou du commerce, ou implicitement au travers de la réglementation – signifie que les gens sont confrontés au plein coût social de leurs actions. Ceci amènera les particuliers et les entreprises à se détourner des biens et des services à fortes émissions de carbone et à investir dans des technologies alternatives moins carbonées. L'efficacité économique fait ressortir les avantages que présenterait un prix mondial commun du carbone : les réductions d'émissions auront alors lieu là où elles coûtent moins cher. »

Stern Review on the Economics of Climate Change (2007)

Cap and trade system



Qu'est-ce que la politique ?

Un « domaine privilégié où l'homme s'appréhende comme capable de régler lui-même, par une activité réfléchie, les problèmes qui le concernent au terme de débats et de discussions avec ses pairs. »

J.-P. Vernant, « Espace et organisation politique en Grèce ancienne » (1965)

Un animal politique

« le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une famille et une cité. »

Aristote, *Les Politiques* I

La politique naturaliste

« Les hommes s'associent librement, se donnent des règles et des conventions qu'ils peuvent choisir d'enfreindre, transforment leur environnement et se répartissent les tâches afin de produire leur subsistance, créent des signes et des valeurs qu'ils font circuler, consentent à une autorité et s'assemblent pour délibérer des affaires publiques ; en somme, ils font tout ce que les animaux ne font pas. »

Ph. Descola, *Par-delà nature et culture* (2005)

Il n'y a plus d'extérieur à la politique

« La pensée politique a été jusqu'ici humano-centrique, tenant le 'monde' constant hors des préoccupations humaines ou traitant ses éruptions dans le temps de l'histoire humaine comme les intrusions d'un 'extérieur'. Or, cet 'extérieur' n'existe plus. Ce qui est 'juste' pour les humains dans une période de temps donnée peut remettre en péril notre existence dans une autre. »

D. Chakrabarty, *Après le changement climatique* (2022)

Qui sont les non-humains ?

« cette foule d'entités qui sont en interaction constantes avec nous, depuis le CO2 jusqu'aux glaciers en passant par les virus. Au fond, c'est une façon de parler du destin commun des choses et des hommes dans un monde où leur partage n'a plus de sens, et qui impose de repenser leur existence collective. »

Ph. Descola, *La composition des mondes* (2014)

Quand la politique atterrit

- « si certains se préparent à vivre comme des Terriens dans l'Anthropocène, d'autres ont décidé de rester humains dans l'Holocène » (Latour)
- *Représentation* : comment constituer un « parlement des choses » (Latour) ?
- *Diplomatie* : comment co-habiter avec les non-humains (Morizot) ?
- *Alliance* : avec qui s'allier (Balaud et Chapot) ?
- Revendiquer les communs (positifs et négatifs)

« Avec la nature, il n’y a rien à faire »
« Une certaine conception de la ‘nature’ a permis aux Modernes d’occuper la Terre d’une façon telle qu’elle a interdit à d’autres occuper autrement leur propre territoire. C’est que, pour mouliner de la politique, il vous faut des agents qui joignent leurs intérêts et leurs capacités d’action. Mais vous ne pouvez pas passer d’alliances entre des acteurs politiques et des *objets* extérieurs à la société et dénués de puissance d’agir. C’est ce dilemme que désigne le slogan génial des zadistes : ‘Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend’. »

B. Latour, *Où atterrir ? Comment s’orienter en politique* (2017)

A. Pignocchi, *La recomposition des mondes* (2019)



« Nous sommes des terrestres au milieu des terrestres »

« Evidemment qu'il n'y a pas d'autre politique que celle des humains et à leur profit ! La question n'a jamais porté sur ce point. Elle a toujours été dans *la forme et la composition de cet humain.* »

« il est peut-être temps de se passer tout à fait du mot 'écologie', sauf pour désigner un domaine scientifique. Il n'y a que des questions de terrains de vie avec ou contre d'autres terrestres qui ont les mêmes enjeux. L'adjectif *politique* devrait suffire dorénavant à les désigner une fois élargi le sens de la *polis* qui l'a trop longtemps restreint. »

B. Latour, *Où atterrir ?*

Multiplicité des collectifs

« La vraie beauté du terme Anthropocène, c'est de nous amener au plus proche de l'anthropologie et de rendre moins invraisemblable la comparaison des collectifs enfin délivrés de l'obligation de se situer tous les uns par rapport aux autres selon le seul schème de la nature et des cultures : unité d'un côté, multiplicité de l'autre. Enfin, la multiplicité est partout ! La politique peut recommencer. »

B. Latour, *Face à Gaïa* (2015)

« Sciences terrestres » et « science de la nature-univers »

« peu de gens feront campagne pour une vision alternative des trous noirs ou de l'inversion magnétique, mais nous savons par expérience que sur les sols, les vaccins, les vers de terre, l'ours, le loup, les neurotransmetteurs, les champignons, la circulation de l'eau ou la composition de l'air, la moindre étude se trouvera aussitôt plongée en pleine bataille d'interprétations. La Zone Critique n'est pas une salle de classe ; la relation avec les chercheurs n'y a rien de seulement pédagogique. »

B. Latour, *Où atterrir ?* (2017)

Bibliographie

- B. Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique* (2017)
- K. De Pryck, *GIEC, la voix du climat* (2022)
- H. Tordjman, *La croissance verte contre la nature* (2021)
- B. Morizot, *Les Diplomates* (2016)
- L. Balaud et A. Chapot, *Nous ne sommes pas seuls* (2021)
- D. Bourg et K. Whiteside, *Vers une démocratie écologique* (2010)